

20193 2. Note sur Java

Deux objections doivent être levées pour déterminer la décision du Conseil sur le sort de l'île de Java, que d'après la première note on propose de rétablir, ou plutôt de maintenir comme Colonie Hollandaise sous le Gouvernement du jeune Prince d'Orange, au nom de son père, représenté par un Lieutenant du jeune Prince, qui ne doit pas s'abstenir de l'Europe, parce que sa tête est trop précieuse pour l'exposer à l'indépendance du climat de Java.

La première objection est qu'on peut craindre que les Hollandais ne soient pas assez attachés à la Maison d'Orange, ou ne restent trop attachés à elle, d'après les préventions que les idées révolutionnaires qui les ont agités depuis vingt ans, et qui ont fini par les anéantir, peuvent leur avoir inspiré contre cette maison.

Cette crainte ne peut pas arrêter la décision du Conseil, lorsque toutes les raisons d'une saine politique sont en sa faveur. Le sens des haines et des contentions politiques en passé en Hollande. Un seul intérêt réunit tous les partis, et les fonde ensemble. Le recouvrement de la liberté et de l'existence nationale ralliera spontanément tous les Hollandais sous l'étendard d'Orange. Sous le règne cruel de Philippe II Guillaume premier Prince d'Orange aiment de son sang la liberté et l'existence de la République Batave. Sous un tyran bien plus impitoyable, cette République est effacée du tableau des Nations de l'Europe. Les Hollandais reviennent dans le dernier rejeton de cette auguste maison le seul espoir de leur résurrection et le soutien de leur liberté sous les puissants auspices de la noble et bienfaisante Nation Anglaise.

Le Roi d'Angleterre, le P.^e Regent en son nom comme chef de l'Angleterre et comme le plus proche parent de la maison d'Orange, doit, et par principe politique, et par magnanimité profiter de l'unique occasion (qui ne se présentera jamais plus si on ne la saisit pas à présent) de ressusciter la Nation Hollandaise son alliée naturelle et de réhabiliter la glorieuse maison à laquelle elle est liée par tant d'alliances, sans même envisager l'éventualité des liens qui peuvent par la suite rendre cette alliance encore plus étroite.

La réintégration de Java au chef de la République Hollandaise, le rétablissement de cette puissance dans l'Inde sont les pierres d'attente de son rétablissement en Europe. Si on ne opere pas en ce moment, on fixe en faveur de Buonaparte le sort de cette Nation esclave, on entre dans les vues de ce tyran, on les sanctionne au lieu de les combattre, la Nation Anglaise perd toute la gloire de ses armes et toute son influence sur le Continent de l'Europe. aucune Nation aucun Souverain ne pourra plus compter sur la puy d'une Nation que Buonaparte et ses partisans représentent à l'univers comme l'égoïste, avare, sans foi avec les alliés, et il appuyera sur sa conduite présente comme preuve des

calomnies dont il la noircit. Les calomnies nous que trop germes dans toute l'Europe, même par nos alliés, pour lesquels cependant nous n'épargnons ni notre sang ni nos dépenses. La Sicile, l'Espagne, et même le Portugal sont imbus d'un esprit de défiance, qui augmentera encore si noble conduite est égoïste dans notre décision sur Java.

Si au contraire l'Europe voit dans notre noble usage de décision le désintéressement et la grandeur qui doivent toujours marquer les procédés politiques de la Nation Anglaise, tous les peuples feront des vœux pour nos succès ultérieurs, les regarderont comme les moyens nécessaires de leur propre délivrance, et placant désormais la plus juste confiance dans notre politique noble et généreuse, seront plus disposés à s'insurger contre leur tyran, quand les circonstances le permettront.

Il ne se présente aucun sacrifice de la part de l'Angleterre dans cette décision sur le sort de Java: au contraire des dangers de toute espèce s'offrent dans tout autre parti, soit celui de garder cette Ile en notre nom, soit de l'abandonner à elle-même après l'avoir entièrement ruinée. Ce sont cependant les deux seuls partis qui peuvent dans cette importante discussion balancer le parti le plus noble et le plus sûr, la réintégration de la Hollande. Les deux partis sanctionneraient toutes les injustices de Buonaparte, puisqu'ils ne peuvent être justifiés, ou palliés que par le droit de conquête d'une partie intégrante de son Empire.

La seconde objection en qu'on peut ouvrir plus facilement le commerce du Japon par les Philippines que par Batavia. Cette objection a deux réponses. - 1.° la navigation des Philippines au Japon se fait nécessairement au travers d'un Archipel très dangereux, où régnerent des typhons qui rendent les mers très périlleuses. Macao est une échelle bien meilleure, étant plus dégagée de ces dangers nautiques et plus près du Japon; Macao est encore préférable, parce que les Anglais y ont plus de commerce, et y sont plus maîtres. - 2.° Il est hors de doute que jamais les Japonais n'admettront dans le port de Nangazaki, et encore moins dans tout autre que le Pavillon et la nation de Hollande. Ainsi toute tentative pour le substituer aux Hollandais au Japon serait vaine, et cette branche de commerce serait perdue pour toujours.

}